

BISBILLES DE SOCIALOS...

Les cent mille balles que l'initiative d'une bonne bougresse a collées dans le boursicot des grévistes de Carmaux, ont été une pomme de discorde pour les socialos parisiens.

Dès qu'il a été question de monter une verrerie, en concurrence à celle du Rességuier, les grands chefs ont voulu en être. Si on leur eût demandé le pourquoi, ils auraient, sans s'épater, affirmé que les Carmausiens ne peuvent rien faire par eux-mêmes.

Pour lors, y a eu réunions sur réunions, où se sont pris de bec les frères ennemis: allemanistes, guesdistes, blanquistes, indépendants, coopérateurs... Dans la cacophonie, Jaurès onctueux et bénisseur s'évertuait à contenter tout le monde, - afin de ne pas perdre son prestige vis-à-vis les Carmausiens.

Pendant d'interminables soirées, on a discutailé à perte de vue sur deux points: *Qui dirigera la verrerie? Dans quelles poches ira le profit?*

Ainsi, ces fameux révolutionnaires n'ont pas eu assez de jugeotte pour faire un saut dans l'avenir et essayer l'emmanchement d'une verrerie à tendances communistes, où la direction s'évanouirait devant la division des fonctions, où le bon ordre de la production serait réglé par la libre entente et l'initiative. Où, d'autre part, le profit, serait tenu pour quantité négligeable: le bel exemple donné, le bien-être des verriers, la gaieté de leur travail, la franchise de leurs allures nouvelles, devant être considérés comme profit plus considérable pour la cause sociale que les quelques pièces de cent sous qui pourraient trébucher dans quelque caisse. Comme il y a bougrement loin des manigances de ces mesquins socialos aux tentatives d'embryons sociaux faites par les libertaires!

Ceux-ci, malgré les difficultés de réalisation qu'offre le milieu actuel, font des pieds et des pattes pour faire germer dans ce fumier la bonne graine sociale, - image mesquine et peu brillante des agglomérations à venir, - mais, ayant au moins la galbeuse supériorité d'avoir brisé autant que possible avec toutes les hypocrisies et les voleries bourgeoises.

Les organisateurs de la verrerie de Carmaux n'ont eu aucune de ces préoccupations. Ils n'ont pas vu plus loin que le bout de leur piton: ils se sont alignés pour monter une affaire, ne différant en rien de celles que maquignonnent les capitalos.

Y a plus drôle encore dans les pétaudières où on s'essayait à accoucher la verrerie - avec les 100.000 balles de madame Dembour pour première mise, - et un fourbi d'actions et de billets de loterie pour récolter un magot supplémentaire de 400.000 francs.

Les frères ennemis étaient divisés en deux camps: d'un côté, ceux qui voulaient laisser aux Carmausiens le soin de diriger la verrerie, de l'administrer à leur fantaisie, d'user des bénéfices problématiques à leur guise.

Ceux-là, - malgré tout ce qu'on puisse dire contre les Coopératives, - étaient dans la note la moins fautive. Il est de simple évidence que, seuls, doivent avoir voix au chapitre, dans un fourbi quelconque, ceux qui foutent la main à la pâte, - et que, doivent être carrément exclus, tous ceux qui, en vertu de n'importe quel principe: soit religiosard, politicard ou social, prétendent imposer leurs volontés sans travailler.

Eh bien, si espatrouillant que ça paraisse, il s'est trouvé que les socialos les plus enragés d'autoritarisme, - les guesdistes! - étaient pour la première combinaison.

Au contraire, les allemanistes, qui sont pourtant panachés de libertarisme, en pinçaient pour la solution autoritaire: ils voulaient que les verriers ne soient pas maîtres chez eux, ils désiraient les foutre sous la férule d'un conseil d'administration composé des délégués des syndicats de France et d'Algérie, - et, conséquence logique, ils exigeaient que ces sacrés cochons de bénéfices (qui ne seront peut-être jamais récoltés) soient versés à la propagande.

De telles prétentions sont tout ce qu'il y a de plus hurf comme autoritarisme! A ce compte, les verriers de Carmaux deviendraient des zéros en chiffres et je ne vois foutre pas ce qu'ils auraient gagnés à changer de maîtres.

Être sous la coupe de Rességuier, ou être dans les pattes de cet invisible patron, baptisé «*le Proletariat*», ça me semble kif-kif bourriquot.

En tous cas, y aurait-il d'un côté moins de canulages que de l'autre, - l'exploitation et l'oppression seraient toujours sur pattes.

Tout de même, nom d'une pipe, quelle sacrée contradiction entre les théories préconisées par les divers socialistes et leurs pratiques!

Il est certain que, si les allemanistes se sont prononcés pour l'autoritarisme pur, et les guesdistes pour la coopération panachée d'un vague libertarisme, - c'est qu'il y avait anguille sous roche: des coeries, des rivalités.... mais laissons ça!

Après des chamailleries jusqu'à plus soif, les Allemanistes semblaient triompher: ils avaient fait adopter leur système.

Mais, voici du nouveau: Mme Dembour, elle aussi, met son grain de sel dans le micmac; du haut de ses cent mille balles elle déclare qu'elle ne crache le pognon qu'à condition que les verriers soient maîtres chez eux.

Du coup, les guesdistes boivent du lait: ils jubilent comme des petites baleines!

Bondieu, que ces zizanies sont pitoyables! Et dire que c'est cette maudite galette qui, pour une bonne part en est cause.

En outre, pour en revenir à ce que je dégoisais tout à l'heure: que ces tiraillements, ces mesquineries sont dégueulasses, quand on les compare à l'allure franche des projets d'embryons libertaires mis en avant par des camarôs délurés.

Émile POUGET.
